



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 9 – janvier 2007

*Francophonies américaines*

## SOMMAIRE

Robert Fournier : *Présentation*

Marc Picard : *Les noms de famille du Canada français : origines et évolution*

Paul Laurendeau : *Avoir un méchant langage. Du comportement social dans les représentations épilinguistiques de la culture vernaculaire : le cas du Québec francophone*

Julie Auger, Anne-José Villeneuve : *L'épenthèse vocalique et les clitiques en français québécois*

Patrice Brasseur : *Les représentations linguistiques des francophones de la péninsule de Port-au-Port à Terre-Neuve*

Marie-Odile Magnan, Annie Pilote : *Multiculturalisme et francophonie(s) : Enjeux pour l'école de la minorité linguistique*

Michel Chevrier : *Franchir les seuils : le théâtre liminaire de Jean Marc Dalpé et de Michel Ouellette*

Edith Szlezák : « Parfois le bon mot nous échappe » : *Interference Phenomena Among Franco-Americans in Massachusetts*

Cynthia A. Fox, Jane S. Smith : *Recherches en cours sur le français franco-américain*

Peggy Pacini : *Présence visible et invisible de la langue française dans la littérature franco-américaine contemporaine*

Pascal Lapesqueux : *Le français hérité de la Nouvelle-Orléans*

Robert Fournier : *Une petite histoire des Français d'icitte*

## Comptes rendus

Régine Delamotte-Legrand : Aliyah Morgenstern, 2006, *Un JE en construction. Genèse de l'auto-désignation chez le jeune enfant*, Bibliothèque de Faits de Langues, Paris, Ophrys, 176 p.

Danièle Latin : Equipe IFA- Sénégal, 2006, *Les mots du patrimoine : le Sénégal*. AUF/EAC, Paris, 599 p.

Aurélie Lefebvre : Michel Beniamino, Lise Gauvin (dirs.), 2005, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), coll. Francophonies, 210 p.

# LES NOMS DE FAMILLE DU CANADA FRANÇAIS :

## ORIGINES ET EVOLUTION

**Marc Picard**

**Université Concordia**

### 1. Introduction

La grande majorité des noms de famille du Québec à l'heure actuelle sont d'origine française, et on en trouve aussi un grand nombre en Acadie. Hormis les Huguenots qui se sont établis ici et là aux États-Unis aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, c'est à partir de ces deux grandes régions que les noms francophones se sont répandus à travers l'Amérique. Dans la plupart des cas, ils sont les produits des patronymes que portaient les immigrants qui se sont établis en Nouvelle-France au début de la colonie<sup>1</sup>. Au bout de quelque 400 ans, il n'est pas étonnant de retrouver des différences importantes tant au niveau linguistique que distributionnel entre les noms de famille que l'on retrouve en France et ceux du Nouveau Monde (voir Annexes 1 et 2). En effet, on peut soutenir que la divergence entre les deux fait de la recherche onomastique en Amérique du nord un domaine tout à fait indépendant qui, étonnamment, n'a reçu que très peu de considération si on compare tout le temps et l'effort qui ont été consacrés à l'étude généalogique de ces noms.

Du point de vue linguistique, on peut séparer en deux catégories les noms de famille de ceux qui sont ou qui ont été des locuteurs autochtones du français canadien (FC) :

1. ceux qui sont d'origine française, c'est-à-dire qui sont arrivés en Amérique du nord portés par des colons de France et, dans quelques cas, de Belgique (*Wallonie*) et de Suisse (*Suisse romande*) ;

2. ceux qui ne sont pas d'origine française, bien qu'ils aient pu provenir de territoires qui font maintenant partie de la France (*Bretagne, Pays basque, Alsace-Lorraine*).

Chacune de ces catégories peut à son tour se subdiviser en deux groupes :

1. (a) les noms français qui n'ont subi aucun changement orthographique ou phonologique en FC ;

---

<sup>1</sup> Pour les détails sociohistoriques et sociolinguistiques sur les débuts de la colonisation française en Amérique du nord, voir Fournier (2001), Mougéon et Beniak (1994), et les références qui s'y trouvent. Les deux sources généalogiques principales pour cette période sont Jetté (1983) pour le Québec et White (1999) pour l'Acadie.

(b) les noms français qui ont subi des changements orthographiques ou phonologiques idiosyncratiques en FC, ou qui ont été créés de toutes pièces<sup>2</sup>.

2. (a) les noms étrangers qui n'ont subi aucun changement orthographique ou phonologique sauf ceux d'adaptation en FC<sup>3</sup> ;

(b) les noms étrangers qui ont subi des changements orthographiques ou phonologiques idiosyncratiques en FC.

De plus, en termes de transparence étymologique des patronymes qui font l'objet de la présente étude, il y a trois scénarios différents qui se présentent. Ainsi, si on exclut (2a) qui se situe hors du domaine de l'anthroponymie canadienne-française proprement dite, on se retrouve devant les situations suivantes pour chacune des catégories de noms qu'on aura à traiter (1a, 1b, 2b) :

*Type I*

- certains noms ont une étymologie claire, évidente et sans équivoque ;

*Type II*

• certains noms ont une étymologie plutôt obscure ou ont plus d'une source possible, mais il existe de fortes indications sous une forme ou une autre (linguistique, généalogique, géographique, historique, etc.) qui supportent une origine en particulier ;

*Type III*

- certains noms ont une étymologie opaque qui semble irrécupérable.

## 2. Les noms français sans modifications

Plusieurs des noms de famille français que l'on retrouve présentement en Amérique du nord, tels que *Benoît, Bernard, Bertrand, Denis, Dubois, Dufour, Dupuis, Fontaine, Fournier, Gauthier, Girard, Lacroix, Lambert, Leclerc, Lefebvre, Marchand, Martin, Ménard, Mercier, Moreau, Morin, Pelletier, Perron, Picard, Poirier, Renaud, Richard, Robert, Rousseau, Roy, Séguin, Vincent*, pour ne nommer que ceux-là, ont exactement la même forme qu'en Europe. Ils se sont implantés en Nouvelle-France avec l'arrivée des premiers colons et ils n'ont subi aucune altération orthographique ni phonologique depuis. Puisque l'origine de ces patronymes se retrouve habituellement dans Dauzat (1987), Morlet (1997) ou Tosti (2006), ils sont généralement du Type I et forment le groupe de noms le moins problématique tout compte fait.

Tout de même, on retrouve une quantité appréciable de cas qui exigent une certaine recherche. On peut regrouper ces cas dans les deux catégories suivantes :

- les noms originaux portés par les premiers colons ne figurent dans aucun des dictionnaires de noms de famille français ;
- ces mêmes dictionnaires proposent des étymologies différentes ou des étymologies qui sont en désaccord avec d'autres sources.

<sup>2</sup> Ceci ne comprend pas les noms qui ont été transformés, certains jusqu'à en être méconnaissables, en conséquence de l'émigration au 19<sup>e</sup> siècle de plusieurs Canadiens-français vers le Canada anglais et surtout vers les États-Unis, en particulier la Nouvelle-Angleterre. Pour un aperçu du sujet, voir Lapierre (1991) et Whitebook (1994).

<sup>3</sup> Les changements phonologiques adaptatifs sont ceux que tous les mots et noms propres étrangers, qu'ils soient lexicalisés ou utilisés à l'occasion, subissent normalement lorsque les locuteurs autochtones les prononcent. Ainsi, en FC, toute forme d'origine anglaise se voit accentuée sur la dernière syllabe, p. ex. *Johnsón, Blackburn, Shephérđ*, et devient régulièrement sujette à des processus phonologiques segmentaux tels que l'effacement de /h/, p. ex. *Halifax* /ælifæks/ (< /hælfæks/), la défricativisation de /θ ð/, p. ex. *Smith* /smit/ (< /smiθ/), la dévélarisation de /h/, p. ex. *Hull* /ʌl/ (< /hʌl/), etc. Pour différents aspects de la phonologie des emprunts du FC, voir Picard (1983, 1997), Picard et Nicol (1982a, 1982b) et Paradis et Lebel (1997).

## 2.1 Les noms sans modifications qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires

On peut illustrer le premier scénario ci-dessus à l'aide des noms *Arès* et *Sansfaçon* (Type I), *Patenaude* et *Côté* (Type II), et *Charle(s)bois* et *Robitaille* (Type III). *Arès* est un patronyme qui nous provient de Jean Arès dit Sansfaçon<sup>4</sup>, qui venait d'Agen dans le département de Lot-et-Garonne (cf. Fournier 2001), et puisque c'est le nom d'une localité dans le département adjacent de la Gironde (les deux se trouvant en Aquitaine), son origine ne fait aucun doute. Quant au surnom *Sansfaçon* que portaient non seulement Jean Arès mais plusieurs autres immigrants, ce n'est qu'une agglutination de l'expression *sans façon*, c'est-à-dire 'ouvert, honnête, non affecté'.

A première vue, *Patenaude* paraît complètement obscur mais puisque nous savons que le porteur original du nom se dénommait Nicolas Patenaude or Patenostre et que trois de ses fils s'appelaient Patenaude ou Patenotre, on peut facilement en déduire qu'il s'agit d'une forme altérée de *Pateno(s)tre*, un surnom de fabricant de chapelets dérivé du latin *Pater Noster* 'Notre Père'. En revanche, *Côté* semble totalement transparent mais le problème provient du fait qu'on s'imagine mal à quoi *côté* aurait pu se rapporter. Comme c'est souvent le cas, cependant, une variante orthographique peut nous servir de guide. Le premier colonisateur à porter ce nom fut Jean Côté ou Costé, et la possibilité que cette dernière épellation soit une altération du nom *Costy* s'accroît lorsqu'on considère (1) que l'origine de ce dernier est l'ancien normand *costi* (correspondant à l'ancien français *costil*) 'côteau' (cf. Morlet 1997, Pégorier 1997), et (2) que Jean Côté ou Costé était originaire de Mortagne-au-Perche en Normandie<sup>5</sup>.

Le patronyme *Charle(s)bois* semble être une simple agglutination de *Charles bois*, c'est-à-dire 'le bois de Charles'. Il a tout l'air d'un nom de lieu mais on ne trouve rien de la sorte sur le site web de l'*Institut géographique national (IGN)*<sup>6</sup>. Ceci n'est pas tellement surprenant, cependant, lorsqu'on considère qu'une telle forme serait morphologiquement anormale en ce sens que la juxtaposition d'un nom propre suivi d'un élément topographique n'est pas un processus de formation anthroponymique en français (bien que l'ordre inverse soit assez commun). Comme alternative, on peut envisager la possibilité qu'on a affaire à un cas d'étymologie populaire et que *Charle(s)bois* est une altération de *Chalbos* qui est dérivé de la forme régionale *chalb* 'chauve'. Voici quelques arguments qui semblent militer en faveur d'une telle hypothèse.

Tout d'abord, *Chalbos* est porté surtout dans le sud de la France et Jean Charlebois dit Jolibois et Joly était originaire de l'Aquitaine. Deuxièmement, l'étymologie populaire est un processus qui a affecté d'autres patronymes, p. ex. *Courtemanche* qui n'est pas *courte manche* mais une modification du nom de lieu *Courdemanche*. Troisièmement, d'autres noms de

<sup>4</sup> On trouvera des explications sur les noms dits à <francogene.com/quebec/nomsdits.php> et une longue liste de ces sobriquets à <www.boisfrancs.qc.ca/~lucette/dit.htm>. Ainsi, le patronyme *Picard* que je porte est justement un de ces noms dits du fait que je descends de Philippe Destroismaisons dit Picard qui portait bien son nom puisque sa famille provenait du hameau Les Trois Maisons en Picardie. Un de mes ancêtres a laissé tomber le Destroismaisons mais d'autres branches de la famille ont fait le contraire. Ils sont maintenant les seuls à porter ce nom car il n'existe plus en France selon le répertoire de plus de 1 300 000 noms que l'on retrouve sur le site web *La France de votre nom de famille* à <geopatronyme.com>.

<sup>5</sup> On trouvera la provenance et la destination de tous les immigrants français en Amérique du nord jusqu'à 1865 sur le site web <francogene.com/migrants>. Un indice additionnel que *Costé* pourrait constituer une modification singulière et isolée de *Costy* provient du fait que personne portant ce nom (aussi bien que son dérivé moderne *Côté*) n'est signalé sur <geopatronyme.com> tandis que *Costy* se retrouve toujours en Normandie.

<sup>6</sup> On peut retrouver le nom de tous les toponymes de la France à l'aide du moteur de recherche de l'*IGN* à <ign.fr/affiche\_rubrique.asp?rbr\_id=741&lng\_id=FR>, ce qui en fait une source d'information beaucoup plus complète que le *Dictionnaire national des communes de France* bien que ce dernier fournisse des renseignements plus complets sur les localités qui s'y trouvent. Pour l'étymologie des noms de lieux français, voir Dauzat et Rostaing (1983) et Nègre (1990).

famille d'origine occitane ont été francisés de façon similaire. *Chèvrefils*, par exemple, paraît signifier 'le fils de Chèvre' mais il a lui aussi une structure aberrante étant donné que la filiation ne s'exprime jamais de cette façon en français mais plutôt au moyen des particules *de, d', du, à*, (p. ex. *Depaul, D'Amour(s), Dujean, Ageorges*). Tout indique qu'il s'agit là d'une tentative de traduire *Chabrefy* (ou *Chabrefit*) qui signifie littéralement 'figue de chèvre' et qui désigne la figue sauvage ou caprifigue<sup>7</sup>. Or ce nom est particulièrement répandu en Dordogne (où on retrouve le hameau *Chabrefie*), et c'est précisément la région d'où provenait François Chèvrefils dit Lalime. En somme, bien qu'on ne puisse pas démontrer sans l'ombre d'un doute que *Charle(s)bois* provient de *Chalbos*, la possibilité mérite d'être envisagée sérieusement, surtout si on considère que *Charle(s)bois* ne semble pas avoir existé en France avant l'arrivée récente d'immigrants d'outre-mer (Martinique, Canada).

Enfin, on peut citer *Robitaille* comme exemple d'un nom dont l'origine demeure tout à fait obscure (cf. Tosti 2006). Ce n'est pas un nom de lieu et on ne peut lui attribuer aucune signification en français à quelque époque que ce soit. Ce sont les frères Pierre, Jean et Philippe Robitaille du Pas-de-Calais qui en sont la source, et le patronyme se rencontre encore dans cette région ainsi que les variantes *Robitail, Robitaille* (qu'Herbillon et Germain (1996 : 698) qualifient de « N[om de]F[amille] obscur »), *Ropitail* et *Ropital*. On serait tenté de faire le découpage morphologique *robit+aille* puisque *-aille* est un suffixe assez commun en français, p. ex. *fer/ferraille, gris/grisaille*, mais ceci donne lieu à deux problèmes insurmontables : *-aille* n'est pas un suffixe anthroponymique et *robit* semble n'avoir aucune signification.

## 2.2 Les noms sans modifications aux étymologies suspectes ou divergentes

On peut exemplifier les patronymes qui entrent dans cette catégorie avec *Tremblay* et *Gagnon*, les deux noms de famille francophones les plus répandus en Amérique du nord<sup>8</sup>. Le premier provient de *tremblai(e)* que Morlet définit comme un "endroit planté de trembles" (1997 : 936), et elle ajoute que c'est un nom de lieu fréquent dans les départements suivants : Eure (Haute-Normandie), Eure-et-Loir (Centre), Ille-et-Vilaine (Bretagne), Maine-et-Loire (Pays de la Loire), Seine-St-Denis et Yvelines (Ile-de-France). Or puisque les patronymes qui émanent de noms de lieux sont si communs en français – il y a des centaines de noms qui contiennent le mot *ville* ou qui commencent par un *de* locatif, par exemple – l'origine géographique de Morlet semble éminemment plausible.

Une recherche sur le site web de l'IGN révèle que sept hameaux portent le nom de *Tremblay* et que ceux-ci se situent dans les départements de l'Allier (Auvergne), de l'Aube (Champagne-Ardenne), du Loir-et-Cher (Centre), de la Loire (Rhône-Alpes), de la Loire-Atlantique (Pays de la Loire) et de la Saône-et-Loire (Bourgogne), aucun de ceux-ci ne figurant sur la liste de Morlet. Ceci pose aussi un problème pour l'hypothèse que *Tremblay* puisse découler d'un nom de lieu vu que le colon originel, Pierre Tremblay, venait de Randonnai dans le département de l'Orne en Basse-Normandie qui n'est pas du tout dans les environs des endroits énumérés ci-dessus. Cependant, si on demande au moteur de recherche

<sup>7</sup> Phonologiquement, *Chabrefy* se termine en /fi/ et *Chèvrefils* en /fis/ mais à l'époque où on aurait d'abord orthographié ce dernier, *fi* se serait couramment prononcé /fi/. Comme le fait remarquer Pope, « [t]he modern pronunciation of *fi*, with sounded s, appears to have only begun in Paris in the eighteenth century » (1952: 223). Pour une analyse de l'adaptation des noms d'origine dialectale en français, voir Dauzat (1977 : 284-292).

<sup>8</sup> *Tremblay* et *Gagnon* représentent presque deux pour cent de tous les noms de famille québécois (cf. Duchesne 2001), et la façon dont chacun est parvenu à cette position est un fait qui ne manque pas d'intérêt. Pierre Tremblay est le seul immigrant à avoir porté ce nom mais ses quatre fils qui se sont mariés ont eu entre sept et neuf fils chacun, ce qui les a évidemment avantagés dès le départ. Par contraste, il a fallu quatre Gagnon – trois frères et un cousin – pour faire proliférer ce patronyme dans le Nouveau Monde.

de l'IGN de trouver toutes les localités du nom de *Le Tremblay*, on découvre qu'il n'y en a pas moins de dix dans le seul département de l'Orne. Parmi ceux-ci, cinq sont dans l'arrondissement de Mortagne-au-Perche où se situe Randonnai, à savoir ceux des communes de Colonard-Corubert, de Condé-sur-Huisne, de Courgeon, d'Irai et de Sainte-Céronne-lès-Mortagne<sup>9</sup>. Des recherches plus poussées pourraient nous révéler laquelle est la plus proche de Randonnai, quoique ceci ne garantirait pas que ce soit forcément le lieu de provenance des ancêtres de Pierre Tremblay.

Selon Morlet (1997), *Ga(i)gnon* aurait deux sources possibles. Dans la région du Massif central, il pourrait représenter l'ancien occitan *ganhon* 'jeune porc'. Toutefois, puisque les Gagnon qui ont émigré en Nouvelle-France provenaient de la Basse-Normandie<sup>10</sup>, une telle origine s'avère peu probable. L'autre étymologie qu'elle propose est l'ancien français *gaignon* 'mâtin, dogue', un surnom conféré à un homme méchant, hargneux. On a tout lieu de se méfier d'une telle étymologie, cependant.

Tout d'abord, ceci isole étrangement *Gagnon* de *Gagne*, qui provient de l'ancien français *gaaigne* 'terre labourable', ainsi que de ses nombreux dérivés dont la plupart signifient 'laboureur'. Morlet (1997 : 438) cite *Gagnant*, *Gagné*, *Gagnaire*, *Ga(i)gneux*, *Gagneur*, *Gagneor*, *Ga(i)gnoux*, *Gagnadour*, *Gagnedour*, *Ga(i)gn(i)er*, *Gagneron*, *Gagneret*, *Ga(i)gnerot*, *Gagnereau*, *Gagneraud*, *Gagnot*, *Ga(i)gnet*, *Gagneau*, *Gaigneaud*, *Gagnault*, *Gagn(i)ère*, *Gagnerie*, et il en existe sûrement d'autres. Or étant donné que *-on* est un suffixe très productif, p. ex. *Berger*/*Bergeron*, *Vache*/*Vachon*, *Pierre*/*Perron*, *Georges*/*Georgeon*, *Taille*/*Taillon*, etc., l'absence de *Gagnon* dans la famille de noms ci-dessus paraît suspecte. De plus, tel que noté plus haut, les premiers Gagnon étaient originaires de la Basse-Normandie, la même région d'où venaient les Gagné<sup>11</sup>, ce qui semble indiquer que les deux patronymes étaient à l'origine des surnoms de laboureurs.

### 3. Les noms français modifiés

En premier lieu, on peut regrouper en deux catégories les noms de famille qui manifestent une différence orthographique ou phonologique quelconque entre leur forme originale et leur forme actuelle :

- ceux dont les modifications se sont produites avant l'immigration de leurs porteurs<sup>12</sup> ;
- ceux dont les modifications se sont produites après l'immigration de leurs porteurs.

Ainsi, lorsqu'un certain nom n'apparaît pas dans Morlet (1997) ou Tosti (2006), par exemple, et qu'en plus on n'en retrouve aucune trace dans la francophonie européenne actuelle, l'étape suivante est habituellement d'aller vérifier dans un des nombreux répertoires généalogiques canadiens-français pour voir s'il s'écrit de la même façon qu'on l'a consigné au tout début ou bien s'il se présente sous une autre forme qui pourrait nous aider à en retracer

<sup>9</sup> Les districts administratifs de la France sont en ordre ascendant la commune, l'arrondissement, le canton, le département et la région. Pour exemple, mon ancêtre Philippe Destroismaisons dit Picard (voir la note 3) était originaire de la commune de Bazinghen dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, le canton de Marquise, le département du Pas-de-Calais et la région (ou anciennement, la province) de la Picardie.

<sup>10</sup> Plus spécifiquement, les frères Mathurin, Jean et Pierre Gagnon, qui ont émigré vers le Canada avec leur mère un peu avant 1640, et leur cousin cadet Robert, qui s'y est rendu séparément quelques années plus tard, provenaient de La Ventrouse dans l'Orne.

<sup>11</sup> Louis Gagné et son frère Pierre étaient originaires d'Igé dans l'Orne. *Gagné* est le dixième nom le plus commun au Québec (voir l'Appendice 1).

<sup>12</sup> Ceci comprend les cas où deux versions différentes d'un nom, à savoir la forme originale (ou quelque chose de très semblable) et une forme dérivée, ont été consignées dès l'arrivée d'un colon. Par exemple, les patronymes modernes *Demers*, *Hurtubise*, *Galarneau* et *Coutu* sont accompagnés des variantes respectives *Dumets*, *Heurtebise*, *Galerneau* et *Cottu* au tout début.

l'origine<sup>13</sup>. On doit aussi se mettre à la recherche d'autres indices, tels des formes potentiellement connexes et donc apparentées dont on connaît l'étymologie ou des toponymes qui se situent dans les régions d'origine des immigrants.

### 3.1 Les noms modifiés avant l'émigration

Prenons les noms *Vaillancourt*, *Coderre* et *Trépanier*, par exemple. Le premier nous vient de Robert Vaillancourt qui arriva dans la région de Québec vers 1665. Comme ce patronyme n'apparaît dans aucun dictionnaire de noms de famille, on doit se tourner vers la généalogie, et c'est là qu'on apprend qu'il était aussi connu sous le nom de *Villencourt*. Or bien que ce dernier soit également absent des différents traités d'anthroponymie française, le fait que l'immigrant en question soit originaire de la Seine-Maritime en Haute-Normandie porte à croire qu'il s'agit d'une altération de *Willencourt*, un patronyme tiré du nom d'une localité dans le département proche du Pas-de-Calais (cf. Morlet 1997 : 978).

Le nom de famille *Coderre* s'est implanté au Québec grâce à Antoine Emery dit Coderre qui est arrivé en 1665 comme soldat de la compagnie de Contrecoeur au régiment de Carignan. Bien que ce soit la seule graphie que nous fournissent les différentes sources généalogiques, l'existence en France de plusieurs formes similaires, dont *Coderc*, *Couderc*, *Coudert*, *Couder*, *Coudeyre*, nous mène à une origine des plus plausibles, à savoir le toponyme très répandu (*Le*) *Coderc*, surtout si on considère que pas moins de seize localités portant ce nom se situent en Dordogne d'où venait précisément Antoine Emery dit Coderre.<sup>14</sup>

Quant à *Trépanier*, dont on ne retrouve l'explication nulle part, le fait qu'il se soit aussi écrit (*de*) *Trépagny* et *d'Estrépagny* indique clairement que le patronyme est une altération d'*Etrépagny*, une localité de l'Eure en Haute-Normandie. Or puisque Romain Trépanier, arrivé en Nouvelle-France vers 1655, provenait du département limitrophe de la Seine-Maritime, il serait difficile de mettre en doute l'étymologie proposée. En somme, ces trois cas démontrent que ce ne sont pas tous les noms qui diffèrent de leurs homologues français qui ont été transformés en Nouvelle-France.

### 3.2 Les noms modifiés après l'émigration

On pourrait dire que l'anthroponymie canadienne-française proprement dite commence avec l'étude des noms de famille qui ont subi des changements depuis leur introduction en Amérique du nord. On peut diviser ces derniers en deux groupes :

- ceux qui n'ont subi que des changements orthographiques ;
- ceux qui ont subi des changements phonologiques par surcroît.

Avant d'aborder ces questions, cependant, signalons qu'en termes des trois scénarios mis en avant dans la section 1, la plupart des noms qui ont subi des modifications appartiennent néanmoins au Type I ou au Type II, c'est-à-dire que leur étymologie est soit complètement

<sup>13</sup> Jetté (1983) est une source des plus fiables à cet égard mais le problème est qu'il ne tient compte des arrivées que jusqu'en 1730. Pour les arrivées ultérieures, on peut consulter le site web du *PRDH (Programme de recherche en démographie historique)* à <genealogie.umontreal.ca> qui se rend jusqu'à 1765 mais les données anthroponymiques qui s'y trouvent sont truffées d'erreurs et doivent toujours être collationnées avec d'autres sources autant que possible. Parmi celles-ci, on peut citer Fournier (1995, 2001) ainsi que quelques sites webs tels le *Fichier origine* à <fichierorigine.com/liste.htm>, *Les Grandes familles* à <grandesfamilles.org/alpha.html>, *Nos ancêtres* à <genealogie.org/ancetres>, *Nos ancêtres d'hier à aujourd'hui* à <geninfo.org/fr/index.php> et *Généalogie des Français d'Amérique du nord* à <francogene.com/genealogie-quebec/999/index.php>.

<sup>14</sup> En fait, Antoine Emery dit Coderre était originaire de Sarrazac en Dordogne et comme il y a un *Le Coderc* dans cette commune, il semble à peu près sûr que c'est de celui-là que provient le patronyme. Il n'est pas surprenant de trouver autant de hameaux qui portent ce nom dans cette région de la France vu que *coderc* signifie 'pâturage communal' en occitan (cf. Pégurier 1997). On peut le comparer au français *pré* que l'on retrouve littéralement dans des milliers de noms de lieux.

transparente ou facile à expliquer du fait que leur forme originale se retrouve habituellement dans un des ouvrages de référence usuels. Ainsi, bien qu'on puisse rester songeur devant des noms tels que *Dépôt*, *Hévey* or *Déziel* au premier abord, on parvient à trouver sans trop de difficulté qu'ils proviennent respectivement de *Delepeau* (< *de l'Epeau*, le nom de trois hameaux dans la Loire-Atlantique), de *Devé* (< ancien français *desvé* 'fou, furieux, forcené') et de *Delguel* (< *Le Guel* en Aquitaine).

### 3.2.1 Les changements orthographiques

Un bon nombre de noms de famille a subi des modifications orthographiques singulières et imprévisibles, p. ex. *Chapdelaine* > *Chapdeleine*, *Charlebois* > *Charlesbois*, *Villemur* > *Villemure*, *Filion* > *Fillion*, *Faret* > *Pharet*, *Ossant* > *Aussant*, *Arel* (< *Harel*) > *Ar(r)elle*, *Marcil* > *Marcille*, *Marié* > *Marier*, *Essiambre* (< *Estiambre*) > *Essiembre*, *Deshayes* > *Deshaies*, *Maheu* > *Maheux*, *Desgagnés* > *Desgagné*, *Desgroseilliers* > *Desgroseillers*, *Pomainville* > *Pom(m)inville*~*Pommainville*, *Hén(e)ault* > *Hain(e)ault*, etc.

Certains changements sont toutefois plus répandus. Parmi les consonnes, c'est le *h* initial qui est le plus souvent impliqué, se voyant tantôt effacé et tantôt inséré. La confusion qui entoure cette lettre découle du fait que /h/ avait généralement cessé d'être prononcé au XVI<sup>e</sup> siècle (cf. Bourciez 1967 : 125) de sorte qu'il était devenu impossible de savoir si un mot à initiale vocalique phonétiquement devait s'épeler avec un *h* ou non. Certains colons avaient déjà à leur arrivée une fluctuation dans leur nom, p. ex. *Hade-Ade*, *Harbour-Arbour*, *Hardouin-Ardouin*, *Herpin-Arpin*, *Homier-Aumier*, et ce genre de flottement s'est propagé pendant quelque temps, certains noms acquérant un *h*, p. ex. *Abel* > *Habel*, *Elie* > *Hélie*, *Emond* > *Hémond*, *Imb(e)ault* > *Himbeault*, *Yvon* > *Hivon*, et d'autres le perdant, p. ex. *Hottote* > *Autotte*, *Haguenier* > *Aga(g)nier*, *Husereau* > *Usereau*, *Harbec* > *Arbec*, *Harel* > *Arel*.

Quant aux changements vocaliques, celui qui a affecté le plus grand nombre de noms est sûrement l'introduction de *e* à la terminaison courante *-ault*, comme dans *Perr(e)ault*, *Thib(e)ault*, *Archamb(e)ault*, etc., sans doute à cause de la présence de cette lettre dans le suffixe tout aussi fréquent *-eau*, comme dans *Martineau*, *Cousineau*, *Véronneau*, etc. Bien que la variante *-eault* semble avoir existé en France, elle ne devait pas être très répandue puisque Jetté (1983), par exemple, ne cite aucun nom avec cette épellation. De toute évidence, la confusion est surtout due au fait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs changements phonologiques avaient concouru à rendre homophones *-ault*, *-eault* et *-eau*. Autrement dit, les trois en étaient venus à se prononcer /o/,<sup>15</sup> et puisqu'il en était de même pour *-au*, *-aut*, *-aud*, *-aux*, *-eaut*, *-eaud*, *-eaux* ainsi que *-ost*, *-ot*, on peut s'imaginer la confusion qui devait sûrement régner, surtout dans une société où il y avait autant d'illettrés.<sup>16</sup> Quoiqu'il en soit, un grand nombre de noms jadis en *-ault* ont acquis des variantes en *-eault* en FC, p. ex. *Thiffault-Thiffeault*, *Hunault-Huneault*, *Hénault-Héneault*, *Montambault-Montambeault*, *Imbault-Imbeault*, etc., et

<sup>15</sup> Historiquement, les graphies *-ault* et *-eau* étaient censées représenter les prononciations /awt/ et /eaw/ respectivement. La première forme découlait de la terminaison germanique *-ald* qui avait subi les processus phonologiques réguliers du dévoisement des obstruantes finales (/d/ > /t/), de la vélarisation de /l/ (/l/ > /ʎ/), et de la labialisation de /ʎ/ (/ʎ/ > /w/) pour aboutir à /awt/. L'épellation *-ault* était due à un penchant de la part des scribes de l'époque de latiniser les mots en leur insérant des éléments étymologiques, comme dans *aultre* pour *autre* (< *alterum*) ou *doigt* pour *doit* (< *digitum*) (cf. Pope 1952 : 281). Quant au suffixe diminutif *-eau*, il provenait de *-el* (< Latin *-ellum*) auquel les mêmes processus de vélarisation et de labialisation s'étaient appliqués, suivis de l'insertion d'une voyelle de transition qui a changé /ew/ à /eaw/. Par la suite, la monophthonguisation de /aw/ et l'effacement des obstruantes finales ont graduellement transformé /awt/ à /o/ tandis que cette même réduction vocalique suivie d'une fusion ont fait que /eaw/ a aussi abouti à /o/.

<sup>16</sup> Ainsi, la forme originale *Devau* a produit les variantes *Devaud*, *Devaut*, *Devault*, *Devaux*, *Deveau*, *Deveaud*, *Deveault*, *Deveaut*, *Deveaux*, *Devost*.

ce processus s'est propagé à ceux en *-eau*, p. ex. *Baribeau-Baribeault, Amireau-Amireault, Verreau-Verreault*, etc.<sup>17</sup>

Un changement très fréquent qui affecte à la fois voyelles et consonnes est celui où les patronymes qui commencent par *Saint(e)* — qui sont surtout des noms dits à l'origine — ont acquis une variante avec la forme abrégée *St(e)* de sorte qu'on ne peut jamais déterminer d'après la prononciation si on doit écrire, par exemple, *Saint-Jacques* ou *St-Jacques*, *Saint-Denis* ou *St-Denis*, *Saint-Laurent* ou *St-Laurent*, *Sainte-Marie* ou *Ste-Marie*, *Saint-Pierre* ou *St-Pierre*, etc. Si on avait à deviner, cependant, on aurait beaucoup moins de chance de se tromper avec *St(e)* puisque c'est de loin la forme la plus commune dans la majorité des cas.<sup>18</sup>

### 3.2.2 Les changements phonologiques

Les altérations phonologiques que les patronymes français ont subies depuis leur arrivée en Amérique du nord n'ont en général rien de méthodique ou de systématique. La seule qui ait une certaine envergure consiste dans le remplacement de la finale *-et* par *-ette* (*et*, à un moindre degré, de *-ot* par *-otte* et de *-el* par *-elle*). D'aucuns semblent croire que les formes en *-ette* sont des matronymes mais deux arguments vont à l'encontre de cette hypothèse : tous les noms qui contiennent cette graphie, et qui se prononcent donc /*ɛt*/ au lieu de /*ɛ*/, p. ex. *Audette, Vermette, Gaudette, Ouellette, Paquette*, etc., s'écrivaient en *-et* à l'arrivée des colons qui les portaient (cf. Jetté 1983), et aucune de ces formes ne se retrouve en France.

Ce changement a été provoqué par le fait que l'effacement des obstruantes finales, qui avait commencé à se manifester au XIV<sup>e</sup> siècle, avait rencontré une forte résistance de la part des grammairiens, et se trouvait donc encore en fluctuation au XVII<sup>e</sup>, tant au point de vue géographique que sociolinguistique (cf. Pope, 1952 : 219-224). Par conséquent, une terminaison comme *-et* aurait été prononcée /*ɛ*/ par certains locuteurs et /*ɛt*/ par d'autres.<sup>19</sup> On peut donc s'imaginer qu'un locuteur du type dialectal /*ɛt*/ qui aurait prononcé son nom *Xet* à un transcripateur de type dialectal /*ɛ*/ aurait bien pu se le faire enregistrer comme *Xette*. Quoi qu'il en soit, il en est résulté qu'un grand nombre de noms en *-et* possèdent maintenant une variante en *-ette*, la situation étant d'autant plus compliquée que certains noms en *-et*, p. ex. *Ouellet, Ouimet, Paquet, Rinfret, Gaudet*, se prononcent toujours avec un /*t*/ final. En revanche, quelques noms comme *Charet* et *Rivet* peuvent également s'écrire *Charest* et *Rivest* pour ainsi se faire prononcer /*ɛ*/ à l'instar des formes contenant un *-est* original, p. ex. *Laforest, Genest, Ruest*.

Tel que noté ci-dessus, la plupart des noms qui ont subi des changements phonologiques constitue un ensemble totalement hétéroclite. Des voyelles, des consonnes et même des syllabes entières ont été altérées de façon tout à fait aléatoire, et aucun des changements, tels la métathèse, p. ex. *Marchelidon* > *Marchildon*, la copie vocalique, p. ex. *Prénovost* (< *Prénouveau*) > *Pronovost* ou la dissimilation consonantique, p. ex. *Gerbert* > *Jalbert*, n'est du genre que l'on voit s'appliquer de façon régulière et systématique dans les langues. Même s'il est parfois possible de conclure qu'il a pu s'agir d'analogie ou d'étymologie populaire,

<sup>17</sup> En fait, tout ça a mené à une prolifération de variantes graphiques telles que *Aspirault ~ Aspireault ~ Aspirot, Boudrault ~ Boudreau ~ Boudreault, Journault ~ Journeau ~ Journeault ~ Journeaux, Naud ~ Nault ~ Neault, Prénovault ~ Prénouveau ~ Prénovost*, etc.

<sup>18</sup> Ainsi, on ne trouve que la variante *Saint(e)* dans Jetté (1983), Fournier (1995, 2001) et White (1999), par exemple, mais *St(e)* a gagné tellement de terrain au cours des siècles que certains noms n'ont presque pas ou carrément plus de représentants avec la forme originale, comme le révèle n'importe quel bottin téléphonique québécois.

<sup>19</sup> On retrouve des vestiges de cette fluctuation dans des mots comme *nuit, bout, lit, debout, quand, fait, plat* (dans le sens de 'ennuyeux'), *droit* (prononcé /*dʁɛt*), *froid* (prononcé /*fʁɛt*) qui se prononcent encore couramment avec un /*t*/ final en FC tandis qu'ils se terminent obligatoirement par une voyelle finale en Europe.

comme lorsqu'un *Leureau* vide de sens s'est transformé en *L'Heureux* ou qu'un *Dagory* s'est changé en *Gadoury* sous l'influence de *Gaboury*, la plupart des modifications ne semble rimer à rien. Voici un échantillon de noms qui illustre cette panoplie de substitutions, d'effacements et d'insertions vocaliques, consonantiques et syllabiques :

<i>Haguenier</i> > <i>Aga(g)nier</i>	<i>Jouteau</i> > <i>Juteau</i>
<i>Alavoine</i> > <i>Avoine</i>	<i>Malteste</i> > <i>Maltais</i>
<i>Bourgery</i> > <i>Bourgie</i>	<i>De Gerlaise</i> > <i>Desjarlais</i>
<i>Vautrin</i> > <i>Vaudrin</i>	<i>Hazeur</i> > <i>Lazure</i>
<i>Légaré</i> > <i>Legaré</i>	<i>Delguel</i> > <i>Déziel</i>
<i>Guillot(tte)</i> > <i>Diot(te)</i>	<i>Reguindeau</i> > <i>Riendeau</i>
<i>Patoile</i> > <i>Patoine</i>	<i>De Rainville</i> > <i>Drainville</i>
<i>Jouvin</i> > <i>Jauvin</i>	<i>Vassor</i> > <i>Vasseur</i>
<i>Marchàterre</i> > <i>Marcheterre</i>	<i>Desranleau</i> > <i>Duranleau</i>
<i>Noreau</i> > <i>Nareau</i>	<i>Estiambre</i> > <i>Essiambre</i>
<i>Foret</i> > <i>Faret~Pharet</i>	<i>Diel</i> > <i>Yelle</i>
<i>Juineau</i> > <i>Juneau</i>	<i>Jamme</i> > <i>Gemme</i>
<i>Autin</i> > <i>Hottin</i>	<i>Hotot</i> > <i>Althot</i>

#### 4. Les noms étrangers modifiés

Comme on pourrait s'y attendre, les modifications orthographiques et phonologiques que les noms de famille étrangers ont subies n'ont absolument rien de méthodique non plus. Bien que certaines d'entre elles aient été assez radicales, la situation est foncièrement la même pour ces noms que celle décrite dans la section précédente en ce qui a trait à leur transparence étymologique relative. Autrement dit, les patronymes de Type III sont étonnamment rares. La grande différence réside dans le fait qu'il faut chercher leur étymologie ailleurs que dans les sources dont il a été question jusqu'ici. Ainsi, pour n'en nommer que quelques-unes, Michelena (1973) s'avère indispensable pour les noms basques, tout comme Deshayes (1995) pour les noms bretons, Herbillon et Germain (1996) pour les noms belges, qu'ils soient flamands ou wallons, Bahlow (2002) pour les noms allemands, y compris ceux d'Alsace et Lorraine, Reaney (1997) pour les noms anglais, Mac Lysaght (1997) et de Bhulbh (2002) pour les noms irlandais, Fucilla (1949) pour les noms italiens, Faure, Ribes et García (2001) pour les noms espagnols et Hanks et Hodges (1988) pour les noms européens en général.

##### 4.1 Les noms anglais

Les noms d'origine étrangère les plus nombreux que portent les francophones de nos jours sont ceux d'origine anglaise et celtique (irlandais, écossais, gallois), ces derniers ayant été généralement anglicisés avant l'arrivée des immigrants. Le plus étonnant est qu'il y en ait si peu à avoir subi quelque modification que ce soit. Il n'est donc pas rare au Québec et ailleurs dans la francophonie nord-américaine de tomber sur des dénommés Marc Johnson, Gaétan Hart, Claude Ryan, Pierre Pettigrew, André McDonald, Anne-Marie Jones, Monique Blackburn, et une quantité d'autres du même genre.

Les quelques anglophones dont les noms ont été altérés semblent tous avoir en commun le fait de s'être trouvés isolés dans des milieux complètement francophones au début de la colonie, ayant été pour la plupart capturés par des Amérindiens et ensuite relâchés en terre inconnue. Si leur nom ressemblait à un nom français, l'altération pouvait s'avérer minime. Ainsi, on retrouve dans Jetté (1983) une référence à un certain Jean Edmund, un Irlandais qui avait épousé une dénommée Marie Kelly en Nouvelle-Angleterre vers 1693, et qui était arrivé

au Québec peu après si on en juge par le fait que son premier enfant y est né en 1694. Son fils unique Jean-Baptiste a francisé son nom à *Emond*, et la plupart de ses descendants semble l'avoir modifié à *Hémond*.

Les patronymes anglais qui ne ressemblaient aucunement à des noms français ont pu aboutir à des formes totalement originales. Dans certains cas, les modifications ont été mineures, comme lorsque *Dicker* s'est vu transformer à *Dicaire*, *Stebbens* à *Stébenne*, et *Casey* à *Caissie/Caissy/Quessy*. D'autres changements ont été plus radicaux. Ainsi, bien que les variantes *Hains/Haince/Hainse/Hince/Hins/Hinse* ne semblent pas trop éloignées de l'anglais *Haynes* du point de vue orthographique, le changement phonologique de /heynz/ à /ɛ̃:s/ en est un d'envergure. La métamorphose la plus complète, cependant, est probablement celle qu'a subie *Farnworth* /fa.ɪnwɔ.ɪθ/ qui est graduellement passé de *Farneth* à *Faneuf* à *Faneuf* pour aboutir à *Phaneuf*.

#### 4.2 Les noms allemands

Les noms de famille allemands, c'est-à-dire ceux provenant non seulement de pays germanophones mais aussi d'Alsace et de Lorraine, sont sans contredit ceux qui ont subi les changements les plus radicaux. En fait, ils auraient probablement été très peu nombreux n'eût été d'un seul événement des plus significatifs. Comme l'explique Wilhelmy (1997), au début de la guerre d'indépendance américaine en 1776, environ 30 000 mercenaires allemands ont été recrutés par la monarchie britannique pour combattre les rebelles, et parmi les quelque 10 000 qui ont livré bataille au Canada, plus de 1 300 sont demeurés au Québec à la fin des hostilités. Voici un échantillon représentatif de la francisation des divers noms allemands :

<i>Beyer</i> > <i>Payeur</i>	<i>Hartung</i> > <i>Harton</i>
<i>Henner</i> > <i>Hénaire</i>	<i>Hennemann</i> > <i>Heynemet</i>
<i>Koch</i> > <i>Caux</i>	<i>Letter</i> > <i>Laitre/Lettre</i>
<i>Mayer</i> > <i>Maheu(x)</i>	<i>Schumpf</i> > <i>Jomphe</i>
<i>Dickner</i> > <i>Nickner</i>	<i>Fræbel/Fröbe</i> > <i>Frève</i>
<i>Orth</i> > <i>Horth</i>	<i>Behzer</i> > <i>Piuze</i> <sup>20</sup>
<i>Moller</i> > <i>Molleur</i>	<i>Gæbel/Göbel</i> > <i>Keable</i>
<i>Grothe</i> > <i>Grothé</i>	<i>Felz</i> > <i>Felx</i>
<i>Göbel</i> > <i>Keable</i>	<i>Schnabel</i> > <i>Schnob</i>
<i>Amringer</i> > <i>Hammarrenger/Marenger/Maringer/Marinier</i>	

#### 4.3 Les noms basques et bretons

Bien que le basque et le breton soient des langues on ne peut plus différentes, il convient de les traiter ensemble en vertu du fait qu'elles sont indigènes en France depuis fort longtemps, en conséquence de quoi les patronymes de leurs patries respectives sont généralement demeurés inchangés en Amérique du nord vu qu'ils avaient déjà été francisés en grande partie. Ainsi, les noms bretons *Boher*, *Cadudal*, *Keréon*, *Kervoac*, *Pellan*, *Prigent* et *Tanguy* étaient devenus *Boire* (via *Beauher*), *Catudal*, *Quirion*, *Kirouac*, *Pelland*, *Prégent* et *Tanguay* avant l'émigration de leurs porteurs. Seuls quelques-uns d'entre eux ont subi des

<sup>20</sup> Cette transformation d'apparence fantaisiste est en fait solidement documentée. On sait pertinemment qu'un certain Traugott Leberecht Behzer de Varsovie s'est embarqué à bord du navire *Brittania* partant de Rotterdam en 1773 et qu'il s'est retrouvé éventuellement au Québec sous le nom de Liveright Piuze. Il a épousé Marie-Anne Aubut à Ste-Anne-de-la-Pocatière en 1786 et ils ont eu 14 enfants. Le patronyme *Behzer* n'est pas attesté dans Bahlow (2002) ou nulle part ailleurs, apparemment, de sorte qu'il pourrait s'agir d'une cacographie de *Betzer*.

modifications ultérieures, dont *Hangrion* à *Angrignon*, *Bellec* à *Bélec*, *Gour* à *Gourd*, *Bourhis* à *Boulerice*.<sup>21</sup>

Quant aux noms basques, tous ceux qui ont laissé leur trace en FC avaient déjà subi un certain degré de francisation avant leur arrivée au Canada. Ainsi, *Basterretxe* avait été modifié à *Bastarache*, *Bidegarai* à *Bidegaré*, *Beica* (< *Beiza* < *Beïça*) à *Béique*, *Arruzabal* à *Darosbil* (et de là à *Delarosbil*), *Etxeverri* à *Etcheverry*/*Detcheverry*, *Garibay* à *Gariépy*, *Ostigi* à *Ostiguy*, *Iturbide* à *Turbide*, *Azpiroz* à *Aspirot* (et plus tard *Aspirault*/*Aspireault*).

#### 4.4 Les autres noms étrangers

Très peu de noms étrangers autres que ceux dont il a été question ci-dessus se sont vus altérés en FC, ce qui est tout à fait remarquable si on considère qu'il y en a eu des centaines et des centaines au cours des quatre derniers siècles, et ce non seulement de provenance européenne mais aussi d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, etc. Ce qui retient l'attention est que tout comme dans le cas des noms bretons et basques, les changements ont souvent eu lieu avant l'arrivée des immigrants. Deux patronymes qui illustrent bien cet état de chose sont *Vandelac* et *Ipperciel*/*Ippersiel* qui sont d'origine flamande. Le premier découle de *van Doolaghe* 'de Dolage', et le second est une métamorphose à peine croyable du toponyme *Niepenzele*.<sup>22</sup> *Rodrigues* et *Da Silva* sont des noms portugais qui sont arrivés au Québec transformés en *Rodrigue* et *Dasylda* (cf. Jetté 1983), ce dernier s'étant ultérieurement diversifié à *Dassilva*, *Dassylva*, *Da Sylva* et *De Sylva*. *Salvaia* et *Rosa* sont des exemples de noms italiens qui ont été sensiblement modifiés, l'un devenant *Salvail* et l'autre *Rose*. Enfin, il en existe peut-être encore quelques autres mais si c'est le cas, ils ne sont sûrement pas très nombreux.

## 5. Conclusion

Si l'étude des noms de famille canadiens-français est envisagée comme une branche de l'anthroponymie française, c'en est une qui s'avère tout de même bien distincte. Le passage de quelque 400 ans depuis que des colonisateurs arrivés de France ont commencé à arriver sur la côte est du Canada – Port-Royal a été fondé en 1605 et Québec en 1608 – a entraîné des changements majeurs dans l'orthographe et la prononciation de plusieurs des patronymes qu'ils portaient. L'addition à ce fonds d'un bon nombre de noms autres que français au cours des siècles – certains de la France même, certains d'ailleurs – a aussi contribué à faire de l'anthroponymie francophone nord-américaine un domaine de recherche unique en son genre.

Dans cette vue d'ensemble, j'ai essayé de présenter l'essentiel de cette entreprise qui est encore à ses débuts étant donné que, tel que mentionné précédemment, elle n'a pas su faire l'objet de recherches systématiques jusqu'à présent. Un aspect de ce travail de recherche que j'ai tenté de mettre en évidence tout au long de cette étude, ainsi que dans Picard (2004), est l'importance capitale de tirer parti autant que possible des données généalogiques considérables dont on dispose, que ce soit dans des ouvrages traditionnels ou sur Internet. Prenons le cas des noms en *Saint(e)*/*St(e)* dont il a été question dans la section 3.2.1, par

<sup>21</sup> Certains parmi ceux-ci, ainsi que d'autres qui n'avaient subi aucun changement à l'origine, en sont venus à développer des variantes. Par exemple, *Kirouac* est devenu *Kéroack*, *Kérouack*, *Kirouack* tandis que *Arcouet* et *Cadoret* ont évolué à *Arcouette* et *Cadorete* (voir 3.2.2).

<sup>22</sup> En fait, tout indique que *Ipperciel*/*Ippersiel* provient de *van Niepenzele* où la chute de la préposition a entraîné avec elle la nasale initiale du toponyme. L'altération de ce nom est bien documentée (cf. Herbillon et Germain 1996), ayant engendré une série de variantes telles que *Hypersiel*, *Hypersier*, *Ipersiel*, *Ipercielle*, *Ypersiel*, *Ypersielle*, *Ypersier*, *Yperzeele*, *Yperzielle*, *Yppersiel*, etc.

exemple. Comme Morlet le fait remarquer, « *les noms de famille commençant par saint représentent presque tous des n[oms] de localités* » (1997 : 874). C'est aussi le cas, cependant, que « *[l]e terme saint a été apposé (dans un but ironique) à un nom de baptême, un n[om] d'origine, à un sobriquet ou représente des noms dont la syllabe initiale a été modifiée sous l'influence de saint* » (874).

Il est évident que si on ne savait rien des antécédents des immigrants qui portaient ces genres de noms, on serait incapable de déterminer laquelle de ces étymologies s'applique dans des cas particuliers (bien qu'il y aura toujours des cas qui demeureront inexplicables à cause du manque de données pertinentes). Si on considère le patronyme *Saint-Gelais/St-Gelais*, par exemple, il ne peut faire aucun doute qu'il dérive d'un nom de lieu puisqu'il n'existe qu'un seul *Saint-Gelais* en France et qu'il est situé dans le département des Deux-Sèvres dans le Poitou-Charentes, précisément là d'où provenait Simon Pradet dit Laforge et Saint-Gelais.<sup>23</sup> Par contre, malgré le fait qu'il existe au-delà de 100 localités qui portent le nom de *Saint-Antoine* en France, le patronyme nord-américain est sans conteste dérivé du prénom *Antoine* puisque c'était justement celui des trois colons qui portaient le surnom, à savoir Antoine Beaudoin dit Saint-Antoine, Antoine Pagé ou Lepage dit Saint-Antoine, et Antoine Vacher dit Saint-Antoine (cf. Jetté 1983).

Un cas des plus intéressants est celui de *Saint-Germain/St-Germain*, le sobriquet d'une quinzaine de colons qui ont laissé une progéniture, du fait qu'il présente les deux types de scénarios. D'une part, on retrouve Germain Gauthier dit Saint-Germain, et de l'autre, cinq individus originaires de la commune de Saint-Germain-en-Laye près de Paris et un de Saint-Germain-de-Montbron en Charente. Une recherche plus poussée ne manquerait sûrement pas de mettre d'autres toponymes à jour vu qu'il existe environ 200 *Saint-Germain* simples et composés à travers la France, auxquels on pourrait probablement ajouter des centaines si ce n'est des milliers de paroisses du même nom.

En plus des cas comme les précédents où des renseignements d'ordre généalogique peuvent nous aider à déterminer de façon plus précise l'origine d'un patronyme, il y en a d'autres où ce genre d'information peut nous éviter de proposer des étymologies erronées. Trois exemples qui illustrent bien une telle situation sont *Boire*, *Bourque* et *Veilleux* que l'on retrouve dans Morlet (1997), entre autres. Pour *Boire*, elle maintient que c'est un mot du sud-ouest de la France qui signifie 'buse', et que ç'aurait donc été le surnom d'un homme à l'esprit obtus. *Bourque* est censé être une contraction de *Bourrique*, un dérivé du latin *burrus* 'brun fauve' qui aurait désigné un homme aux cheveux et à la barbe brune. Enfin, *Veilleux* est selon elle un ancien équivalent de *Veilleur* et, partant, le sobriquet de quelqu'un qui faisait le guet la nuit.

Or il serait tout à fait fallacieux d'avancer que les patronymes *Boire*, *Bourque* et *Veilleux* ont les mêmes origines en FC que celles mises en avant ci-dessus. Les données généalogiques dont on dispose indiquent clairement que les individus qui portent le nom *Boire* descendent de Nicolas Beauher dit Laruine de Rennes dans l'Ille-et-Vilaine en Bretagne. Autrement dit, le *Boire* en question résulte de la francisation du nom breton *Boher* (cf. Deshayes 1995 : 177). Quant à *Bourque*, à l'époque où Antoine Bourg a émigré vers l'Acadie à partir de Martaizé dans le département de la Vienne dans le Poitou-Charentes au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, son nom se prononçait /burk/ que l'orthographe modifiée *Bourque* visait à représenter. En ce qui a trait à *Veilleux*, tout indique que c'est une altération phonologique du nom porté par Nicolas

<sup>23</sup> En fait, il venait de Niort dans les Deux-Sèvres de sorte qu'il est toujours possible que son sobriquet soit issu d'une paroisse nommée *Saint-Gelais* à cet endroit vu que ceci constitue une source connue de noms dits. Par exemple, Jean-Baptiste Birabin dit Saint-Denis provenait d'une paroisse du même nom à Paris, Jean Gossain ou Gaussin était dit Saint-Germain à cause de sa paroisse d'origine à Bordeaux, et Emmanuel Vidricaire dit Saint-Hilaire était originaire de la paroisse *Saint-Hilaire* à Givet dans les Ardennes.

Vérieu ou Vérieul de Dieppe en Seine-Maritime (Haute-Normandie), un patronyme dont l'origine demeure obscure.

On ne saurait donc trop insister sur l'importance de la généalogie dans toute recherche anthroponymique nord-américaine, qu'elle soit d'origine française ou autre. Si on omettait de se prévaloir de cette source primordiale d'information, on se buterait sans cesse à toutes sortes de culs-de-sac onomastiques. Par exemple, on pourrait chercher éperdument l'origine européenne d'un nom comme *Riendeau* sans jamais y parvenir si on négligeait de consulter divers documents généalogiques qui sont les seuls à pouvoir nous révéler qu'il s'agit là d'une altération québécoise de *Reguideau*, à partir duquel on peut faire un rapprochement avec *Raguideau* (et sa variante *Reguideau*) que Morlet (1997) dérive du verbe régional *raguider* 'regarder, épier', ce qui en ferait le surnom d'une personne curieuse. De plus, le fait de savoir à travers la généalogie que l'immigrant Joachim Reguideau était originaire de Poitou-Charentes et que c'est justement dans cette région qu'on retrouve des *Raguideau/Reguideau* ne fait que renforcer l'hypothèse d'un lien onomastique avec *Reguideau*. En somme, cette méthodologie n'a cessé de donner d'excellents résultats jusqu'à présent, et il n'y a aucune raison de croire qu'elle ne continuera pas à nous permettre d'élucider l'origine des noms les plus coriaces.

## Bibliographie

- BAHLOW H., 2002, *Dictionary of German Names*, University of Wisconsin, Madison.
- BOURCIEZ, E., BOURCIEZ J., 1967, *Phonétique française : étude historique*, Klincksieck, Paris.
- DAUZAT A., 1987, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Larousse, Paris.
- DAUZAT A., 1977, *Les noms de famille de France*, Guénégaud, Paris.
- DAUZAT A., ROSTAING C., 1983, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Guénégaud, Paris.
- DE BHULBH S., 1983, *All Ireland Surnames*, Comhar-Chumann Íde Naofa, Faing.
- DESHAYES A., 1995, *Dictionnaire des noms de famille bretons*, Le Chasse-Marée/ArMen, Douarnenez.
- Dictionnaire national des communes de France*, 1992, Albin Michel, Paris.
- DUCHESNE L., 2001, « Quelques statistiques sur les noms de famille », *Bulletin de l'Institut de la statistique du Québec*, 6, pp. 4-5.
- FAURE R., RIBES M. A., GARCIA A., 2001, *Diccionario de apellidos españoles*, Espasa, Madrid.
- FOURNIER M., 1995, *Les Français au Québec 1765-1965 : un mouvement migratoire méconnu*, Septentrion, Sillery et Christian, Paris.
- FOURNIER M., (dir.), 2001, *Les origines familiales des pionniers du Québec ancien*, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, Ste-Foy.
- FUCILLA J. G., 1949, *Our Italian Surnames*, Genealogical Publishing, Baltimore.
- HANKS P., HODGES F., 1988, *A Dictionary of Surnames*. Oxford University Press, Oxford et New York.
- HERBILLON J., GERMAIN J., 1996, *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane et dans les régions limitrophes*, Uitgegeven door het Gemeentekrediet, Bruxelles.
- JETTE R., 1983, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- LAPIERRE A., 1991, « When *Auclair* becomes *O'Clair* : some remarks on Franco-American surnames », *Onomastica Canadiana*, 73, pp. 49-56.

- MAC LYSAGHT E., 1997, *The Surnames of Ireland*, Irish Academic Press, Dublin.
- MICHELENA L., 1973, *Apellidos vascos*, Txertoa, San Sebastián.
- MORLET M.-T., 1997, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Perrin, Paris.
- MOUGEON R., BENIAK E. (dirs.), 1994, *Les origines du français québécois*, Presses de l'Université Laval, Ste-Foy.
- NEGRE, E., 1990, *Toponymie générale de la France*, Droz, Genève.
- PARADIS C., LEBEL E., 1997, « Centre et périphérie : les segments anglais en français québécois », dans J. Auger et Y. Rose (dirs), *Explorations du lexique*, CIRAL, Québec, pp. 229-242.
- PEGORIER A., 1997, *Les noms de lieux en France : glossaire de termes dialectaux*, Institut Géographique National, Paris.
- PICARD M., 2004, « Explaining the “unexplained” French surnames in the *Dictionary of American Family Names* », *Onomastica Canadiana* 86, pp. 75-106.
- PICARD M., 1997, « La prononciation des mots anglais en québécois : le problème particulier des anglophones », dans J. Auger et Y. Rose (dirs), *Explorations du lexique*, CIRAL, Québec, pp. 243-251.
- PICARD M. 1983, « La productivité des règles phonologiques et les emprunts de l'anglais en québécois », *Revue de l'Association québécoise de linguistique*, 3, pp. 97-108.
- PICARD M., NICOL J., 1982a, « Loanwords and concrete phonology », *Indiana University Linguistics Club*.
- PICARD M., NICOL J., 1982b, « Vers un modèle concret de la phonologie des emprunts », *Revue canadienne de linguistique*, 27, pp. 156-169.
- POPE, M. K., 1952, *From Latin to Modern French*, Manchester University Press, Manchester.
- REANEY P. H., 1997, *A Dictionary of English Surnames*, Oxford University Press, Oxford.
- TOSTI J., 2006, *Le dictionnaire des noms*, <[jeantosti.com/noms](http://jeantosti.com/noms)>.
- WHITE S. A., 1999, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, Centre d'études acadiennes, Moncton.
- WHITEBOOK S., 1994, « The name of DeRose : translation of French family names into English », *Onomastica Canadiana*, 76, pp. 13-28.
- WILHELMY J.-P., 1997, *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*, Septentrion, Sillery.

## Annexe 1. Les cinquante noms les plus courants au Québec comparés à leur classement en France<sup>24</sup>

Nom	Fréquence		Nom	Fréquence	
	Québec	France		Québec	France
Tremblay	1	2613	Lapointe	26	3470
Gagnon	2	3696	<b>Lefebvre</b>	<b>27</b>	<b>13</b>
Roy	3	76	Poulin	28	1821
Côté	4	1343	Nadeau	29	2353
Bouchard	5	511	<b>Martin</b>	<b>30</b>	<b>1</b>
<b>Gauthier</b>	<b>6</b>	<b>39</b>	St-Pierre	31	3363
<b>Morin</b>	<b>7</b>	<b>44</b>	Martel	32	227
Lavoie	8	4636	Grenier	33	323
Fortin	9	436	Landry	34	961
Gagné	10	2737	Lessard	35	3965
Pelletier	11	156	Leclerc	36	95
Bélanger	12	4065	Bédard	37	4044
Bergeron	13	997	Bernier	38	367
Lévesque	14	1114	Couture	39	1614
Simard	15	2872	<b>Richard</b>	<b>40</b>	<b>6</b>
Girard	16	20	Michaud	41	169
<b>Leblanc</b>	<b>17</b>	<b>159</b>	Desjardins	42	1534
Boucher	18	116	Hébert	43	217
Ouellet	19	4750	Blais	44	1540
Caron	20	80	Turcotte	45	4750
Beaulieu	21	1341	Savard	46	3844
Poirier	22	123	Lachance	47	4750
Dubé	23	3872	Parent	48	332
Cloutier	24	4491	Demers	49	4728
<b>Fournier</b>	<b>25</b>	<b>19</b>	Gosselin	50	409

<sup>24</sup> Les sept noms en caractères gras (14 pour cent du total) sont les seuls qui figurent dans les deux listes. La liste des noms français provient de <<http://www.geopatronymie.com/cgi-bin/carte/hitnom.cgi?periode=5>> tandis que la liste des noms québécois se trouve à <[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc\\_poplt/noms\\_famille\\_rang.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/noms_famille_rang.htm)>. Duchesne (2001) contient des statistiques additionnelles du même genre.

## Annexe 2. Les cinquante noms les plus courants en France comparés à leur classement au Québec

Nom	Fréquence		Nom	Fréquence	
	France	Québec		France	Québec
<b>Martin</b>	<b>1</b>	<b>30</b>	Vincent	26	197
Bernard	2	107	Muller/Müller	27	2200
Thomas	3	446	Lefèvre	28	3600
Petit	4	434	Faure	29	5000
Robert	5	79	André	30	1000
<b>Richard</b>	<b>6</b>	<b>40</b>	Mercier	31	58
Durand	7	234	Blanc	32	2000
Dubois	8	71	Guérin	33	314
Moreau	9	126	Boyer	34	295
Laurent	10	1400	Garnier	35	2700
Simon	11	707	Chevalier	36	443
Michel	12	580	François	37	1000
<b>Lefebvre</b>	<b>13</b>	<b>27</b>	Legrand	38	1900
Leroy	14	2600	<b>Gauthier</b>	<b>39</b>	<b>6</b>
Roux	15	616	Garcia	40	860
David	16	388	Perrin	41	2000
Bertrand	17	120	Robin	42	1100
Morel	18	442	Clément	43	283
<b>Fournier</b>	<b>19</b>	<b>25</b>	<b>Morin</b>	<b>44</b>	<b>7</b>
<b>Girard</b>	<b>20</b>	<b>16</b>	Nicolas	45	1100
Bonnet	21	4600	Henry	46	592
Dupont	22	183	Roussel	47	344
Lambert	23	90	Mathieu	48	177
Fontaine	24	100	Gautier	49	5400
Rousseau	25	75	Masson	50	534

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction :** Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique :** Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef :** Claude Caitucoli.

**Comité scientifique :** Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro :** Alvina Ruprecht, Sinclair Robinson, Catherine Khordoc, Michel Chevrier, Robert Fournier, André Loïsele, Marc Picard, Henri Wittmann, Thomas A. Klingler.

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen  
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425